

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 6

Vorwort: "Agones olympikoi", ou le "jeu des mots"

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Agones olympikoi», ou le «jeu des mots»

Yves Jeannotat

Celui qui apprend une langue étrangère, quand bien même il croit la savoir déjà parce qu'il dispose d'une bonne réserve de vocabulaire, parce qu'il saisit certaines subtilités grammaticales, parce que son oreille commence à se «faire», se heurte brusquement — et souvent au moment où il s'y attend le moins — à un dernier obstacle de taille: celui du «jeu de mots», dont le sens est fondé sur l'équivoque! Cela étant, personne n'en voudra à celui qui, issu d'une autre culture linguistique, se fait piéger dans ce domaine. Mais le «jeu de mots» constitue aussi une des raisons fondamentales qui expliquent pourquoi il ne peut y avoir de bons traducteurs que ceux qui traduisent dans leur langue maternelle!...

*

Même quand c'est le cas, il arrive, ici ou là, que le traducteur fasse des erreurs de sens, dont les répercussions peuvent être profondes, durables, souvent négatives, beaucoup plus rarement positives. Qu'un seul terme soit mal choisi et le «jeu des mots» qui, cette fois, sert à véhiculer la pensée clairement et en l'absence de toute embûche, est faussé; l'image attendue est, de ce fait, remodelée, ses traits modifiés de sorte que, carrément, c'est un nouveau produit qui est mis sur le marché... Par exemple, à quoi ressembleraient les «Jeux olympiques» de l'ère moderne, si leur rénovateur, Pierre de Coubertin, s'inspirant de leur appellation grecque «Agones olympikoi» plutôt que de leur mauvaise traduction latine, «Ludi olympici», les avait appelés «Luttes olympiques», ou «Afrontements olympiques» ou, pour le moins, «Concours olympiques»? Toutes les hypothèses sont permises...

*

Dans la Grèce de l'Antiquité, il existait des liens très étroits entre la guerre et les exercices physiques. En dépit de la «Trêve olympique», qui avait pour but de permettre aux athlètes et aux spectateurs de se déplacer sans courir de dangers majeurs, «les luttes olympiques ne furent jamais des jeux», écrit

Manfred Lämmer, un spécialiste allemand de la question, avant de poursuivre: «Les participants combattaient avec une détermination aveugle. On ne pouvait que difficilement trouver, chez eux, un geste de clémence, ni même le soupçon de ce qu'on considère de nos jours comme le fair play. Dans les combats, les adversaires se provoquaient et s'insultaient...»

Il faut relire certains comptes-rendus de l'Antiquité pour en savoir plus sur les mœurs sportives de l'époque, que ce soit dans le cadre des «Concours olympiques» ou dans celui d'autres compétitions. On y parle souvent de «boxeurs qui crachent leurs dents dans le sang» et, au pancrace notamment, d'«athlètes qui s'écroulent sous un coup mortel!» Seule la victoire avait un sens. La défaite était honteuse. La devise des athlètes olympiques était, à un mot près, la même que celle des soldats. Les uns et les autres, s'adressant à Zeus, s'écriaient: «La couronne ou la mort!»; «La victoire ou la mort!», mais dans la loyauté! Chez les Grecs, la violence sportive était admise par le règlement et c'était le code d'honneur qui bannissait, chez les Spartiates surtout, toute alternative dans l'engagement guerrier.

Pierre de Coubertin, en optant pour les «Jeux», a choisi d'ajouter la non-violence et la non-compromission à la loyauté et au désintéressement immédiat. Ce principe, hélas, est difficile à respecter et à faire respecter, la «bête sauvage» étant dans l'arène (en d'autres termes: les «bas instincts» restant sous-jacents).

Ainsi, malgré l'abominable spectacle de Séoul (et bien qu'il soit admis que ce sport est plus dangereux pour la santé qu'éducatif), les boxeurs (ce n'est qu'un exemple) continueront à «jouer» aux gladiateurs sur le ring de Barcelone. Quant aux marathoniens, esclaves du petit écran par Cojo interposé, ils iront au sacrifice dans la fournaise d'une fin d'après-midi évitable (la chaleur est le seul ennemi véritable du coureur de fond)! Comble d'humiliation pour la corporation des descendants de Spiridon Louys, les derniers, bien qu'aussi méritants que les premiers, ne pourront pas franchir, dit-on, au terme de leur périple, la «Porte du stade», dite aussi «Porte du marathon»; Porte au sens symbolique profond, verrouillée, en l'occurrence, par les premiers flonflons de la cérémonie de clôture... A moins que... Je suis persuadé que le bon sens finit toujours par triompher et que tout est possible lorsque l'enjeu de l'entreprise est l'Homme et le respect sacré qu'on lui doit...

Dans le cas contraire, je penserais alors pour de bon que les «Jeux» olympiques sont issus d'une bien mauvaise traduction... ■

